

Compte-rendu de la résidence de Fils Cara :

Le lundi 2 février 2026 s'est initiée la résidence de Marc Gros Canella (Fils Cara), artiste, compositeur et interprète stéphanois, portée par l'Institut ARTS et le MAMC+ (Musée d'Art moderne et contemporain de Saint-Étienne). Cette résidence de 6 semaines est une entreprise de recherche-crédation, qui s'articule autour d'une notion, inspirée par la lecture de Gilbert Simondon et à sa suite Bernard Stiegler¹, et prononcée avec l'accent stéphanois (car c'est bien ce territoire qui avant tout, relie Fils Cara et Gilbert Simondon) : *PÆNSER*.

« J'écris PÆNSER, par atavisme stieglerien : pEnser et pAnser à la fois.

Le « *e dans l'a* » permet de tenir ensemble deux gestes. En simultané.

À la suite de Bernard Stiegler — radicalisant Simondon — je pars de l'idée que toute pensée véritable est un soin : une attention portée au *pharmakon*, cette ambivalence propre à tout objet technique, toute organisation symbolique, à la fois poison et remède. Potentiellement toxique. Possiblement curative.

PÆNSER est un geste poétique et politique. Éthique et esthétique. Une tentative de résistance au Larsen contemporain : saturation informationnelle, guerres, disruption, post-vérité, dépassement des limites planétaires, *ad nauseam*². »

BERNARD STIEGLER

QU'APPELLE-T-ON
PANSER ?
AU-DELÀ DE L'ENTROPOCÈNE

1. L'IMMENSE RÉGRESSION

LLL
LES LIENS QUI LIBÈRENT

¹ Bernard Stiegler, *Qu'appelle-t-on panser ? Au-delà de l'entropocène*, Paris, Les liens qui libèrent, 2018.

² Fils Cara, sur son blog : <https://substack.com/home/post/p-182943745> (billet publié le 1er février qui détaille également les objectifs de la résidence)

Au travers de rencontres et ateliers, il s'agit d'explorer cette notion, *pænsen*, et de réinventer sa pratique artistique, de l'explorer également, accompagné de différents publics (universitaires ou non)

Du 2 au 6 février 2026 : travail avec les étudiants de l'ENSASE (École Nationale Supérieure d'Architecture de Saint-Étienne) : *Pænsen, sæending systems*

La résidence de Marc Gros Canella s'ouvre, volontairement, par un workshop consacré à la conception de *sound systems* (systèmes de sonorisation transportables) avec les étudiant.es de l'école d'architecture, durant trois jours, en vue d'exploiter notamment la notion de transduction sonore :

Transduction sonore : mécanisme de conversion des signaux électriques en ondes sonores (acoustiques), pouvant être traitées par le cerveau (hauts parleurs) ou à l'inverse permettent une conversion des ondes sonores en signaux électriques (microphones). Il s'agit également d'un concept fondamental chez Gilbert Simondon (qui y a recours pour éviter la dichotomie sujet/objet¹)



Dispositif permettant de retarder l'onde sonore à l'intérieur de la structure grâce à sa forme labyrinthique

Travailler la puissance des petits hauts parleurs

Atelier de l'ENSASE, 6 février 2026, en arrière-plan, deux *sounds systems* réalisés par les étudiants.

La question de la transduction est aussi celle de **l'immersion** (une notion centrale aujourd'hui, à l'ère de l'empathie) dans l'art, qui désigne ce qui s'imprime avec nous dans le

corps (l'art n'est plus seulement conçu comme un spectacle qui doit émerveiller, mais doit davantage marquer le corps et l'esprit, c'est dans cette dynamique que s'inscrivent les réflexions autour du *larsen* ou du *feedback* pour Fils Cara).



Atelier de l'ENSASE, 11 février 2026, création d'une « chaise musicale »
Exposée dans le bâtiment A du site tréfilerie, Saint-Étienne (© Alicia Faure)

Le projet de la « chaise musicale », présenté par Fils Cara et réalisé par les étudiant.es de l'ENSASE durant les trois jours de workshop consiste à créer une chaise longue immersive et fonctionnelle intégrant un système sonore et vibratoire. La structure est en bois et accueille des haut-parleurs placés à l'arrière du dossier. Le son produit ainsi une vibration physique, directement ressentie par le corps. L'écoute ne passe plus par l'oreille, mais par les sensations corporelles.

Le résultat de ce premier workshop est actuellement exposé dans le bâtiment A du site Tréfilerie de l'université Jean Monnet, et les différentes structures sont amenées à être intégrées dans la production de Fils Cara.

Du 9 février au 4 mars 2026 : Atelier théorique avec les étudiants de l'Université Jean Monnet : *Pænsen, les formes du Larsen*

PÆNSER : LES FORMES DU LARSEN

Atelier-rencontre • 10 heures • Ouvert à toutes et tous

Dans le cadre de la résidence « Re-composer le monde : Cannella avec Simondon » portée par l'Institut ARTS/UJM

Le Larsen n'est pas qu'un accident sonore : c'est peut-être la métaphore la plus juste de notre époque sursaturée. Un monde où tout revient sur tout, trop vite, trop fort. Cette disruption des cycles naturels, économiques, psychiques, sociaux, participe à fragmenter, à *dé*-composer le monde. Pendant dix heures, je vous propose d'entrer dans cette boucle non pour l'expliquer, mais pour l'écouter attentivement, tenter de la dévier collectivement.

Nous discuterons entre nous vivants et avec des penseuses mortes (Simondon, Fisher, Arendt, Stiegler...), avec des artistes majeurs qui ont fait du feedback un geste radical (Éliane Radigue, Alvin Lucier...), mais aussi avec nos propres références : la pop culture, nos outils numériques, nos objets techniques, nos habitus et nos intuitions.

Il s'agira d'écrire, d'enquêter, de (*dé*)jouer nos instruments pour re-composer le monde, à partir de ce *bruit* qui nous traverse.

Cet atelier en 10 heures se constitue comme une expérience plastique : un espace où l'on *pæns*e avec les mains, les oreilles, les autres ; où l'on échange des sons qui véhiculent des idées. La finalité, c'est de concevoir un inventaire sonore et visuel des innombrables « formes du Larsen », ses avatars, dans la lignée de l'*Atlas Mnémosyne* qu'inachevait Aby Warburg en 1929.

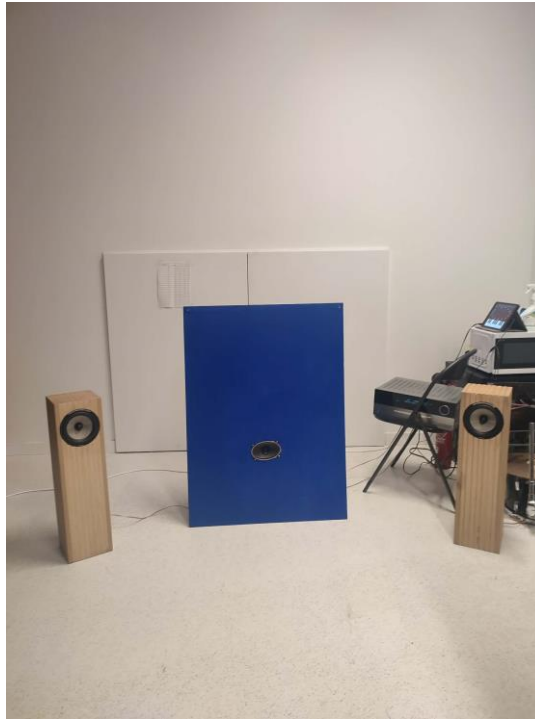
Aucune compétence préalable ou degré d'études n'est requis, sinon le désir d'expérimenter et d'écouter autrement. Les instruments de musique, de création visuelle, outils, machines et tous objets techniques sont les bienvenus.

John Cage, 1940 : « Wherever we are, what we hear is mostly noise. When we ignore it, it disturbs us. When we listen to it, we find it fascinating. »

FILS CARA

Cet atelier plus théorique (qui fait suite à l'atelier pratique de l'école d'architecture) est conçu avec et pour un groupe d'étudiant.es (masterant.e.s et doctorant.e.s) volontaires de l'université Jean Monnet (provenant de diverses disciplines : musicologie, littérature, sociologie, etc.). Il s'agit d'explorer la notion de Larsen et de concevoir un *KlangAtlas*, un atlas de la mémoire, à la manière d'Aby Warburg.

La notion de *larsen*, développée par Fils Cara dans sa note d'intention, est une notion large, qui mêle à la fois résonance et bouclage, philosophie et technique, et qui s'intègre à sa pratique à la suite d'un dégoût ou d'un trop plein de musique. Il s'agit au travers de cette réflexion de repenser les moyens de la diffusion, de l'information, de la communication, ce qui commence, chez Fils Cara, avec la construction de ses propres moyens de diffusion (ici, des enceintes), dans le but d'aller au-delà des limites de standardisation de la musique³ :

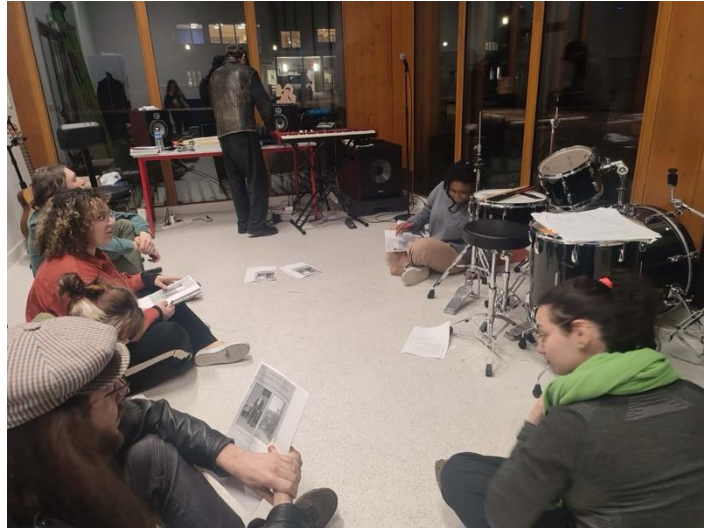


Enceintes fabriquées par Fils Cara, dans l'atelier qui lui est octroyé pour la résidence (© Alicia Faure)

Cet atelier théorique vise ainsi davantage à réfléchir à la manière de déstandardiser la pratique musicale, désautomatiser les automatismes⁴, au travers de cette question du larsen (qui désigne en ce sens le moment où l'objet de désir de la musique se retourne en automatisme). Il s'organise autour de quatre rencontres (les 11, 12, 25 et 26 février) avec les étudiant.es et les différentes séances consisteront en la production d'une forme de base de données pérenne autour du larsen, enrichie par le croisement entre les disciplines dans lesquelles s'inscrivent les étudiant.es.

³ Un travail inspiré par Sam Clayton et Frédéric Joubert, architecte stéphanois qui travaille avec Yves Perret sur la construction d'objets en bois.

⁴ Voir à ce sujet : la « société automatique » selon Bernard Stiegler, 2020 : <https://youtu.be/HSbJnw3BlXs?si=gBiITXszpwEoIVie>



11 février 2026, première séance d'atelier dans l'atelier de Fils Cara (© Alicia Faure)

La première séance est consacrée à un échange autour des pratiques, des usages, une définition large des enjeux et du larsen, ainsi qu'à une étude rapide des textes de Gilbert Simondon, en particulier *Du mode d'existence des objets techniques*, qui viennent nourrir la pratique artistique de Fils Cara :

« L'initiation aux techniques doit être placée sur le même plan que l'éducation scientifique ; elle est aussi désintéressée que la pratique des arts, et domine autant les applications pratiques que la physique théorique ; elle peut atteindre le même degré d'abstraction et de symbolisation.

Cette réforme de la culture, procédant par élargissement et non par destruction, pourrait redonner à la culture actuelle le pouvoir régulateur véritable qu'elle a perdu⁵. »

Ces réflexions théoriques s'articulent avec, le 12 février 2026, un showcase de Fils Cara (ouvert au public sur inscription), qui fait entendre dans ses productions à la fois le larsen et la voix de Gilbert Simondon (modifiée et désarticulée au fur et à mesure de l'écoute grâce à l'intelligence artificielle), au travers d'une superposition des voix et des sons. Sur scène, l'artiste installe également les *sounds systems* réalisés dans le cadre de sa résidence. S'ensuit un échange avec le public autour de sa pratique expérimentale, qui vise à reconstruire la musique en l'éloignant des pratiques et des mécanismes habituels :

⁵ Gilbert Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, GF Flammarion « Champs Essais », 2024, p. 15.



Le 12 février 2026, showcase de Fils Cara dans le bâtiment 1 du site Tréfilerie (© Alicia Faure)

Durant les prochaines séances, les étudiant.es amèneront avec eux des objets, issus de leurs pratiques personnelles (de musique ou autre) qui pourront servir à la constitution du *KlangAtlas* et qui pourront permettre d’appréhender la notion de larsen et de la mettre directement en œuvre. Cet « Atlas », en ligne, pourra être alimenté au fur et à mesure des échanges, pour permettre de constituer un objet fini, un outil, en fin d’atelier.